

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Amanach Français.

Mercr. 21 (1813). — Bataille de Warchen, par Napoléon, contre les Prussiens.

(1810). — Combat de Varallo, par le général Lecchi, contre les Autrichiens.

(1792). — Combat de Maulde, par le général Rochambeau, contre les Autrichiens.

(1809). — Combat de Gospich, par le maréchal Marmont, contre les Autrichiens.

NAVIRES DU HAVRE, ATTENDUS ICI.

Les Deux frères unis, 28 février.

MONTEVIDEO.

20 mai 1845.

Nous parlions dans notre article d'hier du blocus mis devant Madagascar par la marine anglaise, à propos d'une soi-disante insulte qu'ils auraient à venger; nous ajouterons à ce que nous avons dit et aux causes qu'on suppose avoir motivé cette mesure violente, une nouvelle version qui nous est fournie par le Journal du Havre. Par la lettre suivante ce ne serait plus une attaque dirigée contre un missionnaire que les Anglais auraient à venger, mais une insulte faite à un capitaine de navire marchand. Voici de quelle manière la lettre rend compte du fait :

« Ce capitaine anglais commandait un navire de Maurice, faisant le commerce entre cette île et Madagascar. A l'instant de son départ de cette dernière île, il reçut clandestinement à son bord quelques sujets Malgaches, dont il aurait tiré un succédané de profit à son arrivée, genre d'industrie qu'exercent assez fréquemment les navires de cette nation. Mais il arriva à ce capitaine des contrariétés de temps qui, à sa sortie de la passe, le firent aller à la côte. Aussitôt, gouverneur et officiers Ova se transportèrent sur le récif avec l'intention de porter secours au navire naufragé.

« A peine arrivés sur les lieux du sinistre, ils furent étonnés de voir sortir du navire quelques sujets Ova et Malgaches, qui furent aussitôt arrêtés, et, suivant les lois du pays, mis à mort par la sagaille. Le capitaine anglais fut lui-même arrêté et conduit sur le terrain de l'exécution, puis mis sous la surveillance de la police. Il circulait, allant où bon lui semblait, mais toujours escorté par un piquet de militaires, qui répondaient de lui sur leur tête. Enfin, les traitants français, las de voir un blanc ainsi surveillé, escorté, sans savoir jusqu'où cela irait, firent une pétition au gouverneur, pour obtenir qu'il fut mis un terme à cette surveillance exercée depuis cinq mois.

« Le cabar (conseil) s'assembla, et, après de grands débats, il fut décidé que ce capitaine, en raison de sa

culpabilité flagrante, serait conduit et vendu en place publique. Il le fut, en effet, pour la somme de 60 piastres que je crois, ont été payées par un traitant français, le nommé Provain. Le pays, canonisé pour ce fait, sera indubitablement ruiné. »

Les Anglais donneront-ils suite à cette agression? Ce n'est pas probable; mais ils auront donné aux indigènes une leçon qui peut produire sur leur esprit une impression fort utile pour l'accomplissement de leurs projets futurs. On sait d'ailleurs que lorsque les Anglais ont jeté leur convoitise sur quelques positions, ils n'abandonnent pas facilement leurs projets. Les avantages d'ailleurs que peut offrir la possession de Madagascar, sont trop grands pour qu'ils ne tentent, un jour à venir, d'y planter le pavillon britannique.

Esperons néanmoins que le gouvernement français, qui n'ignore pas de quelle utilité nécessaire est pour l'île Bourbon le voisinage de Madagascar, traitera de ne pas laisser tomber cette position entre les mains de nos voisins.

Dans notre numéro d'hier, en traduisant les déclarations d'un passé qui nous apprenait qu'au Cerrito l'on espère entrer dans cette place le 25 courant, nous avons commis une erreur très grave que nous nous empressons de rectifier.

Le passé porte le nom de Manuel Tabares et non point de Buenaventura Montes, comme nous le disions hier. Ce dernier est l'honorable sergent-major oriental qui a reçu la déclaration de Tabares.

MOGADRR

A. M. Best, graveur de L'ILLUSTRATION.

Toulon, 1er novembre 1844.

I.

J'ai visité, monsieur, nos superbes vaisseaux
Que l'Afrique a bercés dans l'azur de ses eaux ;

J'ai touché leurs nobles bannières,
Leurs flancs où du combat grondaient les bruits confus,
Et leurs gueules de fer dormant sur les affûts.

Chaudes des batailles dernières.
Nos modestes héros m'ont, de leur propre voix,
Pour vous être transmis, raconté leur exploits

Sur le pont que la mer arrose ;
Et leurs cœurs généreux, à l'indulgence ouverts,
M'excuseront d'avoir si mal traduit en vers

Ce qu'ils m'ont si bien dit en prose.

II.

L'aurore du 15 août, de ce beau jour d'été,
Que l'Église et l'armée ensemble ont tant fêté,
Illuminait déjà des splendeurs africaines
Les sables éclatants des plages marocaines.

Le soleil qui pourrait la blanche Mogador
Transformait son îlot en promontoir d'or,
Et semblait, sous les pas de l'escadre française,
Soulever lentement une houle de braise.
Les musulmans guerriers debout, près du croissant,
En voyant les flots teints d'une couleur de sang.
Croyaient qu'incendés par le divin prophète,
Nos vaisseaux éclairaient eux-mêmes leur défaite,
Et que ces mers de feu, lassées de nos succès,
Pour les anéantir s'ouvriraient sous les Français.
Car, quelques jours avant, nos profanes mitrailles
Avaient du vieux Tanger dévoré les entrailles
Et sapé ses remparts, où les nuits d'ouragan,
Les naufragés voyaient luire le yatagan !

Tout à coup, un écho venu de ces colines,
Nids de l'Arabe libre et des races félines,
Aux vaisseaux qui voguaient à l'ombre des pavots,
Fit entendre ces cris chantés par mille voix :
« Tressaille de bonheur, notre auguste patrie !
L'Afrique à deux genoux et la face meurtrie,
L'Afrique devant toi prosterne son front noir.
Son invincible orgueil râle de désespoir.
Et les braves soldats que ton grand peuple enfante
Ici, comme partout, te rendent triomphante.
Nous avons défilé l'émir traître et cruel,
Les fléaux de ce sol, les flammes de ce ciel ;
Notre courage augmente avec notre souffrance.
Hier, quand le canon chanta : Vive la France.
Vingt mille cavaliers, de colère embrasés,
Ont volé contre nous .. et s'y sont écrasés.
Ici, ta royauté quatorze ans exercée
Est, par le monde entier à jamais consacrée ;
Le passé s'est noyé sous les flots de l'Isli,
Et dans son propre sang l'Arabe euseve !
A vu, le même jour, et sa haine et son glaive
Tous deux brisés devant l'avenir qui se lève. »

Un cri d'enthousiasme éclata sur ces bords :
Le canon s'ébranla dans l'ombre des sabords,
Le drapeau du combat ondoya sous l'antenne ;
Et soudain les boulets du royal capitaine
Sur les mers de Souerah gravèrent le cartel
Que naguère ils avaient inscrit sur le Spartel !
Forts comme le lion, prompts comme la gazelle,
Nos robustes marins rivalisent de zèle,
Veulent qu'avant le soir leurs frères de l'Isli
Sachent que de Souerah le port est aboli,
Et que, du haut des maïs, dans les monts, sous la tente,
Tout célèbre à la fois leur victoire éclatante.
Nos canonniers font tous des miracles de tir,
Et n'ajustent jamais un mur sans l'angoutir.
L'Arabe, que sert mal son œil d'effroi livide,
Lance un boulet anglais qui se perd dans le vide ;
Le peuple crie et fuit ; les échos du désert
Répètent des canons le foudroyant concert,
Et la mort se promène, implacable et fatale,
Sur ces riches débris qu'au loin la guerre étale.

.....
A midi, de ces forts aux créneaux dentelés,
Les feux étaient éteints, les murs démontelés ;
Le sable immaculé, les promotoires sombres,
Étaient souillés partout de sang et de décombres,
Et le soleil couvait sous sa prunelle d'or
Le pavillon français flottant sur Mogador !

III.

Et maintenant, monsieur, que la paix est conclue
Et que le monde entier de ses chants la salue,
Ne vous semble-t-il pas que la France devrait
Couronner dignement cette grande épopée
Que ses canons et son épée
Semblent n'entamer qu'à regret ?

Il est de grands devoirs que la victoire impose
Lorsqu'après le combat le soldat se repose,
Et que dans le fourreau dort le glaive d'acier,
La prévoyante main du laboureur austère,
Dans les flancs féconds de la terre,
Doit semer le grain nourricier.

Après que les canons, volcans des batteries,
Ont broyé les cités de vétusté pourries,
L'ouvrier créateur sans retard doit venir
S'inspirer des besoins des siècles qui vont luire,
Et sur les noirs débris construire
L'édifice de l'avenir.

Eh bien ! notre patrie, heureuse en toute chose,
Peut et doit accomplir ce travail grandiose.
Dieu la touche au front, son front a resplendi,
Et l'Arabe qui vient s'abriter sous son aile
Veut encore retrouver en elle
La France de Bounaberdi !

Pour peupler le désert, ce domaine du tigre,
Chaque jour de la France une famille émigre.
Le peuple dont l'instinct devine l'avenir,
Par le chemin des mers, à flots pressés arrive
Sur cette glorieuse rive
Que la main de Dieu va bénir.

Et puisqu'à ce travail le peuple se dévoue,
Que des dangers qu'il offre en riant il se joue,
Il faut que le pouvoir s'applique à féconder
Le germe radieux qu'en son sein Dieu dépose,
Et que dans l'œuvre qu'il s'impose,
Tout concoure à la seconder.

Et ses plaines qu'hier ravageait sa bravoure
Mûrissent les doux fruits que la lievre savoure ;
Ces marais, réservoirs d'aériens poisons,
Où depuis six mille ans pullulent les reptiles,
Deviendront tous des champs fertiles.
Couronnés de blondes moissons.

Et l'étroite Gourbi dont la lai leur contraste
Avec l'éclat d'un sol aussi riche que vaste,
Fera place aux hameaux que les braves fermiers,
Pour modérer l'ardeur des brûlantes journées,
A leurs familles fortunées
Élèveront sous des palmiers.

Et l'Arabe à l'abri verra sa tête nue,
Quand le vent du désert soulève au loin la nue
Qui recèle la mort semblable à nos brûlots ;
Et sa voix bénira l'auguste providence
Quand des blés la sainte abondance
Regorgera de ses sillots.

La ténébreuse Afrique au souffle de l'Europe
Éclaire devant nous la nuit qui l'enveloppe,
Et prête à recevoir les sucurs et le soc,
Veut, contre les bienfaits d'une culture stable,
Échanger son burinos de sable
Dechiré par l'ardent siroc.

Quand la France aura fait une nouvelle France
De cette heureuse terre où naît tout d'espérance,
Ses sœurs, les nations, à ses efforts vainqueurs
N'en contesteront plus l'immortelle conquête,
Et Dieu, par qui tout se complète,
Y réjouira tous les cœurs.

Et pour éterniser cette œuvre magnifique,
Le ciel incandescent qui brille sur l'Afrique
Y fera resplendir en traits de flamme et d'or,
Tant sur les sables blancs que sur les roches noires,
Cette trinité de victoires :
Isli, Tanger et Mogador !

CHARLES PONCY.

FRANCE.

MOUVEMENT DU CABOTAGE EN 1843.

Voici le résumé des tableaux du cabotage pendant l'année 1843, que vient de publier l'administration des douanes :

La navigation de cabotage a employé en 1843, 73,741 navires, jaugeant ensemble 2,595,067 tonneaux et montés par 399,612 hommes d'équipage. Le chargement de ces navires s'est composé de 21,265,720 quintaux métriques de marchandises et denrées de toute nature.

En 1842, cette navigation avait employé 71,787 navires jaugeant 2,471,969 tonneaux, montés par 294,377 hommes, et portant 20,635,739 quintaux métriques.

C'est en général une augmentation de 3 à 4 p. 0/0. Il faut remarquer que le chiffre des navires représente le nombre des voyages faits par les navires employés à la navigation du cabotage, et ne comprend pas les navires sur lest.

En 1843, le grand cabotage a participé dans ce mouvement dans la proportion de 2 p. 0/0 pour le nombre de navires, 7 p. 0/0 du tonnage, 4 p. 0/0 des équipages et 9 p. 0/0 du chargement.

La navigation s'est répartie entre 250 ports.

Les grains et farines, les pommes de terre et légumes secs figurent pour 77 p. 0/0 dans le poids total de 727,502 quintaux, expédiés de l'Océan dans la Méditerranée.

Les matériaux à bâtir, les bois communs, le sel, les vins et les grains sont entrés pour 62 p. 0/0 dans le total de 14,708,808 quintaux métriques expédiés d'un port à l'autre de l'Océan.

Les vins, les savons et les sels sont compris pour 81 p. 0/0 dans le total de 1,373,322 quintaux métriques expédiés de la Méditerranée dans l'Océan.

Enfin, les bois, la houille, les grains et farines, les vins, les savons, soutes, potasses et matériaux à bâtir comptent pour 74 p. 0/0 dans les 4,556,088 quintaux métriques expédiés d'un port à l'autre de la Méditerranée.

(Journal du Havre.)

GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL.

DIRIGÉ PAR M. LAGOMARSINO.

Jeudi 22 mai 1846.

PREMIERE PARTIE.

1^o Symphonie à grand orchestre, 2^o Hymne Italien, par M. P. Parodi, 3^o Duo de l'Élixir per Amore de Donizetti, chanté par M. Lagomarsino et Linari, 4^o Morceau à grand orchestre, 5^o Grand chœur des Pirates de Bellini, 6^o Scène et air du Pirate, par Lagomarsino et chœurs.

DEUXIEME PARTIE.

1^o Symphonie à grand orchestre, 2^o Dio bouffé, le Bossu et la Vieille, de l'opéra les Prisonniers, chanté par M. Lagomarsino et Linari, Cavatine de l'opéra B. atrize di Tenda, par M. A. Parodi, 4^o Cavatine de l'opéra les prisonniers, par Mme Lasserre, 5^o Duo de la Caza, par M. Lagomarsino, Linari et chœurs.

TROISIEME PARTIE.

1^o Symphonie à grand orchestre, 2^o Cavatine de la Gazzaladra de Rossini, par M. Linari, 3^o Morceau à grand orchestre, 4^o Cavatine Amour Perche ni Pizichì, par M. Lagomarsino.

On commencera à 7 heures et 1/2



VENTE A L'ENCHERE.

[Regate.]

[P. P. VAZQUEZ.]

de Bijouterie, mobilier, librairie et voiture.

Mercredi prochain, 21 courant, à 11 heures du matin, aura lieu chez lui, rue des Missions n^o 117, la vente à l'encan des articles ci-dessous :

NAVIRES EXPÉDIÉS.
pour

Rio-Grande, navire français *Colombien*.
Buenos Ayres, corvette de guerre anglaise *Satellite*.
Paranaguá, navire suédois *Skataw*.
Rio Grande, goélette sarde *Adelaide*.

En vue, deux bricks, à l'est.

AVIS DIVERS

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vig zzi, rue du Rincan n^o. 29 et 31.

On trouvera pour ces jours de fête un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six costumes telles que : arlequins, pierrots, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres un grand choix de masques en carton, cire et satin, noir et de couleurs fausses, barbes, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servis avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

Les principaux membres de la société dramatique italienne nous prient de prévenir nos lecteurs que la société dont parle l'avis ci-dessus, n'a nullement été dissoute, et que cet avis n'est que l'expression d'un seul membre qui n'en fait plus partie. Ces messieurs préparent une représentation qui aura lieu très prochainement.

AVIS.

Le public est prevenu que la représentation théâtrale qu'avait annoncée la société d'amateurs italiens, n'aura pas lieu par suite de la dissolution de cette société. Cette représentation sera donnée plus tard, mais seulement par le concours de quelques-uns des membres qui fesaient partie de ladite société.

UN AMATEUR ITALIEN.

AVIS.

On demande pour gargon de pulperie un jeune homme de 14 à 15 ans, qui sache parler le basque et l'espagnol.

S'adresser rue du Grandi numéros 176 et 178 à côté de la pharmacie de M. Lenoir.

Le Propriétaire-Gérant, M. REYNAUD.

Imprimerie Cosmopolitain, Rue de las Camaras N. 24.